

## DANS LE DEPARTEMENT

# Affaire des dauphins échoués : le point sur l'enquête en cours

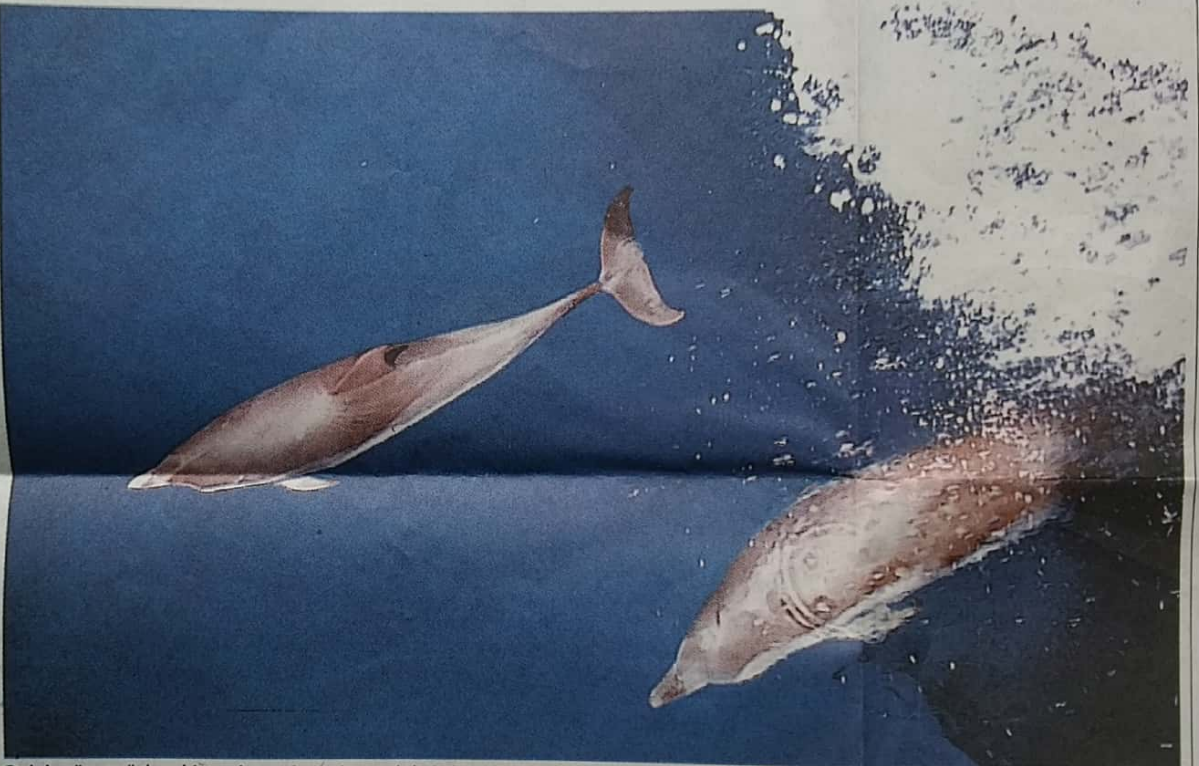
Les courants se sont inversés et la mer ne rejette plus autant de dauphins morts. Pourtant les chercheurs s'interrogent toujours sur l'origine des étranges plaies constatées sur les cadavres. Et les analyses n'apportent guère de réponses...

Nous n'avons pas voulu cacher la vérité concernant la mort de ces dauphins ! Le problème, c'est que nous avons été harcelés par les médias à tel point que nous ne pouvions plus travailler !". Chercheuse au laboratoire Arago de Banyuls-sur-Mer, Monica Muller a décidé de rompre le silence. Pour informer le public ému par le mystère mais aussi pour faire taire les impatients : "C'est une enquête de longue haleine. Il est très difficile de trouver la cause de la mort de ces dauphins et de savoir qu'elle est l'origine exacte des blessures". En d'autres termes, les fameux rapports d'analyses, dont on attendait sans doute trop, apportent des confirmations importantes (ci-contre) mais ne résolvent en rien le mystère.

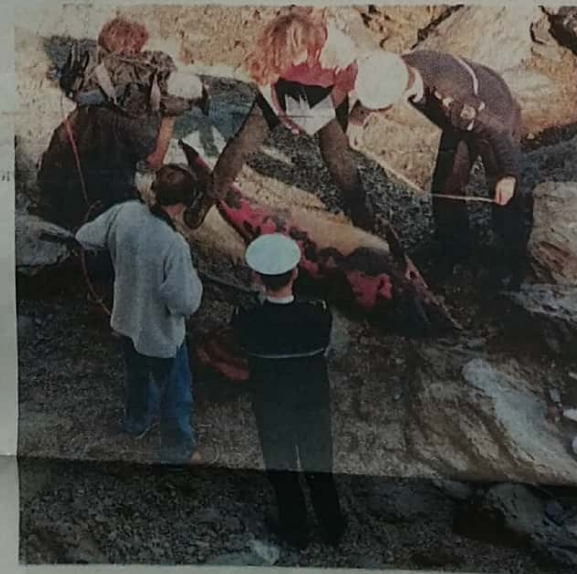
**Les données du problème.** Chaque année, la mer rejette sur nos côtes les cadavres des dauphins morts au large. Et 1998 n'a pas fait exception à la règle, loin s'en faut même. Mais des plaies béantes retrouvées au niveau du cou de la plupart des mammifères échoués (25 en un mois !), interpellent les observateurs. Et ce d'autant plus que ces traces ne se retrouvent que sur les dauphins échoués sur les côtes qui vont de Cerbère à Narbonne... L'opinion publique est sensibilisée, le milieu scientifique se mobilise. Des prélèvements sont faits tandis que des hypothèses plus ou moins sérieuses sont avancées en attendant les résultats des analyses... Aujourd'hui, ces rapports semblent confirmer qu'il ne s'agit pas d'une épidémie comme celle qui avait décimé les dauphins en 1993. Mais au stade actuel de l'enquête, si de nombreuses pistes ont été évacuées, le mystère reste insoluble. Il le restera tant que des réponses ne seront pas apportées à ces questions : Qu'est-ce qui provoque ces blessures étranges ? Sont-elles à l'origine de la mort des dauphins où sont-elles post-mortem, comme semblent le penser les chercheurs ?

A défaut de réponses à leurs questions, les scientifiques sont toujours contraints de procéder par élimination (voir ci-contre). Mais on peut raisonnablement penser que dans le faisceau des nombreuses présomptions et théories avancées par les uns et les autres, la vérité n'est plus très loin...

Jean-Michel Salvador



Dolphy, "notre" dauphin ambassadeur n'a pas été victime de l'hécatombe. C'est ce qu'affirme la chercheuse du laboratoire Arago : "Son cadavre n'était pas dans le lot. La dernière fois que nous l'avons vue, elle était en Espagne". Mais nous y reviendrons...



Ici en compagnie des gendarmes maritimes, Monica Muller invite les témoins éventuels d'échouages à prévenir au plus tôt les autorités.

## L'armée américaine, les prédateurs et le virus semblent hors de cause

Même l'armée américaine... Une théorie que les scientifiques ont écarté : pas de trace d'explosif. Quant aux pêcheurs, seuls quelques cadavres avaient des traces de filets. Alors ? Pour comprendre Monica Muller et le GECEM (qui recense les échouages) ont demandé l'aide des chercheurs du monde entier par le biais d'Internet.

■ "De nombreux biologistes ont pensé aux oiseaux. C'est la théorie la moins dérangeante. Mais, si de nombreux témoins ont vu des prédateurs sur les cadavres flottants, rien ne permet d'affirmer que ce sont eux qui ont fait les trous. Et même si c'était eux, pourquoi ne s'attaqueraient-ils aux dauphins morts que depuis un an, et pourquoi seulement sur notre littoral ? Ce n'est pas logique".

■ Quant à la théorie du pois-

son prédateur avancée par des scientifiques d'outre-mer - "On nous a parlé d'un petit requin tropical" -, elle paraît peu probable "à moins d'un grave bouleversement de l'écosystème".

■ De même, les récentes analyses semblent écarter la théorie de l'épidémie : "Ce n'est pas le "morbilli virus" et aucune autre maladie n'a été détectée".

■ Restent les causes biologiques : "On ne peut pas exclure des algues toxiques ou des produits polluants comme les métaux lourds. Il faudrait faire des analyses plus poussées pour comparer les taux de pollution. Nous avons constaté que les cétacés se rapprochaient de plus en plus des côtes. C'est un signal. Le problème est peut-être lié au réchauffement de l'eau, à la pollution ou à une sur-pêche...". Le pire, quoi.